

CORRIGÉ DU D.M. N° 4 DE MATHÉMATIQUES

28 octobre 2024

CCP MP 2001 MATH II

REMARQUE : l'entier naturel n sera supposé non nul.**Partie I**

1. En développant par rapport à la première ligne, on obtient $\det C_P = (-1)^{n+1}(-a_0) = (-1)^n a_0 =$

$(-1)^n P(0)$. Donc la matrice C_P est inversible si, et seulement si, $P(0) \neq 0$

2. Soit $x \in \mathbb{K}$. On ne change pas le déterminant en remplaçant la première ligne L_0 par $L_0 + xL_1 + \dots +$

$x^{n-1}L_{n-1}$ puis on développe en suivant cette nouvelle première ligne pour obtenir : $\chi_{C_P} = (-1)^n P$

3. Si $Q = \chi_A$ alors $\deg Q = n$ et son coefficient dominant est $(-1)^n$. Réciproquement, si $\deg Q = n$ et son coefficient dominant est $(-1)^n$, alors posons $P = (-1)^n Q : Q = \chi_{C_P}$ d'après [2]. Donc

il existe $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ telle que $Q = \chi_A$ si, et seulement si, Q a pour terme de plus haut degré $(-1)^n X^n$

4. (a) Le déterminant de toute matrice est égal à celui de sa transposée, or ${}^t C_P - xI_n = {}^t(C_P - xI_n)$

pour tout $x \in \mathbb{K}$, d'où $\chi_{{}^t C_P} = \chi_{C_P}$, donc $\text{Sp}({}^t C_P) = \text{Sp}(C_P)$

- (b) Soit $X = {}^t(x_1 \cdots x_n) \in \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K})$:

$$\begin{aligned}
 X = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} \in \text{Ker}({}^t C_P - \lambda I_n) &\iff \begin{pmatrix} 0 & 1 & & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \\ 0 & \cdots & 0 & 1 \\ -a_0 & \cdots & -a_{n-2} & -a_{n-1} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} = \lambda \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} \\
 &\iff \begin{cases} \lambda x_1 = x_2 \\ \lambda x_2 = x_3 \\ \vdots \\ \lambda x_{n-1} = x_n \\ \lambda x_n = -a_0 x_1 - \cdots - a_{n-2} x_{n-1} - a_{n-1} x_n \end{cases} \\
 &\iff \begin{cases} x_2 = \lambda x_1 \\ x_3 = \lambda^2 x_1 \\ \vdots \\ x_n = \lambda^{n-1} x_1 \end{cases} \quad \text{car } P(\lambda) = 0
 \end{aligned}$$

donc $\text{Ker}({}^t C_P - \lambda I_n) = \text{Vect}({}^t(1 \lambda \cdots \lambda^{n-1}))$

- (c) Si le polynôme P est scindé à racines simples alors $\chi_{{}^t C_P}$ aussi d'après la question [2] et la matrice ${}^t C_P$, de taille n , possède donc n valeurs propres distinctes deux à deux : c'est une condition suffisante pour qu'elle soit diagonalisable.

Réciproquement : si ${}^t C_P$ est diagonalisable, alors la somme des dimensions des sous-espaces propres est égale à n . Or la dimension de chaque sous-espace propre vaut 1 d'après [b], donc la matrice ${}^t C_P$ possède n valeurs propres distinctes deux à deux, qui sont des racines du polynôme $\chi_{{}^t C_P}$. Or ce polynôme est de degré n , donc $\chi_{{}^t C_P}$ est scindé à racines simples, donc P aussi. Ainsi

${}^t C_P$ est diagonalisable si, et seulement si, P est scindé à racines simples

- (d) \diamond Puisque $\deg P = n$, si P a n racines deux à deux distinctes alors P est scindé à racines simples et

[c] prouve que ${}^t C_P$ est diagonalisable

\diamond La famille $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ \lambda_1 \\ \vdots \\ \lambda_1^{n-1} \end{pmatrix}, \dots, \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda_n \\ \vdots \\ \lambda_n^{n-1} \end{pmatrix} \right)$ est formée de vecteurs propres associés à des valeurs

propres distinctes deux à deux. Elle est donc libre, d'où

$$\begin{vmatrix} 1 & 1 & \cdots & 1 \\ \lambda_1 & \lambda_2 & \cdots & \lambda_n \\ \vdots & \vdots & & \vdots \\ \lambda_1^{n-1} & \lambda_2^{n-1} & \cdots & \lambda_n^{n-1} \end{vmatrix} \neq 0$$

5. (a) Prenons $n = 2002$, $P = X^{2002} - X^{2001} - X^{2000} - 1999$ et $A = C_P$

Alors $\chi_A = P$ et le théorème de Cayley-Hamilton donne $P(A) = 0$.

D'AUTRES SOLUTIONS : Comme $P(0) < 0$ et $P(t) \xrightarrow{t \rightarrow +\infty} +\infty$, le polynôme P a au moins une racine α dans \mathbb{R} donc dans \mathbb{K} et, pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, la matrice $A = \alpha I_n$ est aussi une solution de l'équation.

- (b) Puisque $f^{n-1} \neq 0$, il existe un vecteur e tel que $f^{n-1}(e) \neq 0_E$. Posons, pour chaque $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $e_k = f^{k-1}(e)$ et montrons que la famille (e_1, \dots, e_n) est une base de E : si $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^n$ et $\sum_{k=1}^n \lambda_k e_k = 0_E$, alors

$$f^{n-1} \left(\sum_{k=1}^n \lambda_k e_k \right) = 0_E, f^{n-2} \left(\sum_{k=1}^n \lambda_k e_k \right) = 0_E, \dots, f \left(\sum_{k=1}^n \lambda_k e_k \right) = 0_E, \sum_{k=1}^n \lambda_k e_k = 0_E, \text{ d'où}$$

$$\begin{cases} \lambda_1 f^{n-1}(e) = 0_E \\ \lambda_1 f^{n-2}(e) + \lambda_2 f^{n-1}(e) = 0_E \\ \vdots \\ \lambda_1 f(e) + \cdots + \lambda_{n-1} f^{n-1}(e) = 0_E \\ \lambda_1 e + \cdots + \lambda_n f^{n-1}(e) = 0_E \end{cases}$$

donc $\lambda_1 = \dots = \lambda_n = 0$ car $f^{n-1}(e) \neq 0_E$. D'où $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ est une famille libre de E , de cardinal $n = \dim E$, donc c'est une base de E . De plus, pour chaque $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$,

$f(e_k) = f^k(e) = e_{k+1}$ et $f(e_n) = f^n(e) = 0_E$. Donc

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = \begin{pmatrix} 0 & & & 0 \\ 1 & 0 & & 0 \\ & \ddots & \ddots & \vdots \\ & & 1 & 0 \end{pmatrix} = C_{X^n}$$

Partie II

6. $\lambda X = AX$ donc $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $\lambda x_i = \sum_{k=1}^n a_{ik} x_k$ donc, par l'inégalité triangulaire, $|\lambda x_i| = |\sum_{k=1}^n a_{ik} x_k| \leq$

$$\sum_{k=1}^n |a_{ik}| |x_k| \leq \sum_{k=1}^n |a_{ik}| \|X\|_{\infty} \text{ donc } \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \quad |\lambda x_i| \leq r_i \|X\|_{\infty}$$

7. En appliquant le résultat de [6] à i_0 tel que $|x_{i_0}| = \|X\|_{\infty}$, on obtient l'inégalité $|\lambda| \|X\|_{\infty} \leq r_{i_0} \|X\|_{\infty}$. Or $X \neq 0$ car X est un vecteur propre, on peut donc diviser par $\|X\|_{\infty} > 0$ pour obtenir l'inégalité

$$|\lambda| \leq r_{i_0}, \text{ donc } \lambda \in D_{i_0}. \text{ Ainsi } \forall \lambda \in \text{Sp}(A), \exists i_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket, \lambda \in D_{i_0} \text{ donc } \text{Sp}(A) \subset \bigcup_{k=1}^n D_k$$

REMARQUE : Le théorème de Hadamard sur les matrices à diagonale strictement dominante \triangleright [exo 20 du TD 2](#) est en lien avec les disques D_i , appelés disques de Gershgorin \triangleright <http://citron.9grid.fr/docs/gerschgorin.pdf>

8. On a vu au [2] que les racines de P sont les valeurs propres de C_P et on peut appliquer [7] à $A = C_P$ avec $r_1 = |a_0|$ et pour $i \in \llbracket 2, n \rrbracket$, $r_i = 1 + |a_{i-1}|$. Or, $\bigcup_{k=1}^n D_k$ est le disque fermé de centre 0 et de rayon

$$\max_{1 \leq i \leq n} r_i, \text{ donc } \text{ toutes les racines de } P \text{ appartiennent disque fermé de centre 0 et de rayon } R$$

9. Sans perte de généralité, supposons que $a = \max\{a, b, c, d\}$. Si un entier $n \in \mathbb{N}$ est une solution de l'équation proposée, alors il est une racine du polynôme $P = X^a + X^b - X^c - X^d \in \mathbb{C}_a[X]$ donc, avec les notations de [8], $|n| \leq R$ avec $R = 2$ car $|a_0| = 0$ et $1 + |a_k| = \begin{cases} 2 & \text{si } k \in \{b, c, d\} \\ 1 & \text{sinon} \end{cases}$. Or

2 n'est pas une solution car, par l'absurde : si 2 est une solution, alors, en supposant, par exemple, $c > d$, $2^b (2^{a-b} + 1) = 2^d (2^{c-d} + 1)$ donc, par unicité de la décomposition en produit de nombres premiers, $b = d$ ce qui est absurde. Par ailleurs 0 et 1 étant des solutions, on peut conclure que :

les uniques solutions $n \in \mathbb{N}$ de $n^a + n^b = n^c + n^d$ sont 0 et 1

AUTRE MÉTHODE : Si $n \neq 0$ est une solution de l'équation, alors, en notant $m = \min\{a, b, c, d\}$: $n^{a-m} + n^{b-m} = n^{c-m} + n^{d-m}$ d'où $1 \equiv 0 [n]$, donc $n = 1$.

Partie III

10. Soit $\forall n, u(n) = \lambda^n$: alors $\forall n, u(n+p) + a_{p-1}u(n+p-1) + \dots + a_0u(n) = \lambda^n (\lambda^p + a_{p-1}\lambda^{p-1} + \dots + a_0) =$

$\lambda^n P(\lambda)$. Donc la suite $n \mapsto \lambda^n$ appartient à F si λ est une racine de P

11. \diamond L'application φ est linéaire et, en posant $\alpha = (\alpha_0, \dots, \alpha_{p-1}) \in \mathbb{C}^p$, il existe une et une seule suite $u \in F$ telle que $\varphi(u) = \alpha$: c'est la suite définie par les conditions initiales $u(0) = \alpha_0, \dots, u(p-1) = \alpha_{p-1}$ et par la relation de récurrence $u(n) = -a_{p-1}u(n-1) - \dots - a_0u(n-p)$ pour tout $n \geq p$. Donc φ est bijective.

\diamond Donc φ est un isomorphisme de F vers \mathbb{C}^p d'où $\dim F = \dim \mathbb{C}^p$, donc $\dim F = p$

12. (a) $e_i(p) = -a_{p-1}e_i(p-1) - \dots - a_i e_i(i) - \dots - a_0 e_i(0)$ donc $e_i(p) = -a_i$

(b) Notons $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_p)$ la base canonique de \mathbb{C}^p : $e_i = \varphi^{-1}(\varepsilon_{i+1})$ donc la famille (e_0, \dots, e_{p-1}) est l'image par l'isomorphisme φ^{-1} de la base $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_p)$. Ainsi (e_0, \dots, e_{p-1}) est une base de F

(c) $\forall u \in F, u = \varphi^{-1}[\varphi(u)] = \varphi^{-1} \left[\sum_{i=0}^{p-1} u(i) \varepsilon_{i+1} \right] = \sum_{i=0}^{p-1} u(i) \varphi^{-1}(\varepsilon_{i+1})$ donc $\forall u \in F, u = \sum_{i=0}^{p-1} u(i) e_i$

13. D'une part $f \in \mathcal{L}(E)$, d'autre part : si $u \in F$, alors $\forall n, u(n+1+p) = -a_{p-1}u(n+1+p-1) - \dots - a_0u(n+1)$ d'où $f(u)(n+p) = -a_{p-1}f(u)(n+p-1) - \dots - a_0f(u)(n)$ donc $f(u) \in F$ ce qui montre que F est stable par f

14. Pour tout $u \in F, f(u) \in F$ donc [12.c] donne $f(u) = \sum_{k=0}^{p-1} f(u)(k) e_k = \sum_{k=0}^{p-1} u(k+1) e_k = \sum_{k=0}^{p-2} u(k+1) e_{k+1} + u(p) e_{p-1} = u(1) e_0 + \sum_{k=1}^{p-1} u(k) e_{k-1} + u(p) e_{p-1}$. En particulier, $f(e_i) = \begin{cases} e_{i-1} - a_i e_{p-1} & \text{si } 1 \leq i \leq p-1 \\ -a_0 e_{p-1} & \text{si } i = 0 \end{cases}$

donc
$$\text{Mat}_{(e_0, \dots, e_{p-1})}(f) = \begin{pmatrix} 0 & 1 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & & 1 \\ -a_0 & -a_1 & \dots & -a_{p-1} \end{pmatrix} = {}^t C_P$$

15. REMARQUE : L'hypothèse "non nulles" ne sert pas, ce qui autorisera l'application de cette question à la question [16].

(a) D'après [4.d], une base de vecteurs propres de la matrice ${}^t C_P$ est $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ \lambda_0 \\ \vdots \\ \lambda_0^{p-1} \end{pmatrix}, \dots, \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda_{p-1} \\ \vdots \\ \lambda_{p-1}^{p-1} \end{pmatrix} \right)$ donc une base de vecteurs propres de l'endomorphisme g est (v_0, \dots, v_{p-1}) avec $v_i = \sum_{k=0}^{p-1} \lambda_i^k e_k : n \mapsto \lambda_i^n$. Donc une base de vecteurs propres de g est (v_0, \dots, v_{p-1}) avec $\forall n, v_i(n) = \lambda_i^n$

(b) D'où $\forall u \in F, \exists (k_0, \dots, k_{p-1}) \in \mathbb{C}^p, u = \sum_{i=0}^{p-1} k_i v_i$ donc $\exists (k_0, \dots, k_{p-1}) \in \mathbb{C}^p, \forall n \in \mathbb{N}, u(n) = \sum_{i=0}^{p-1} k_i \lambda_i^n$

16. Ici, $P = X^3 - (a + b + c)X^2 + (ab + ac + bc)X - abc = (X - a)(X - b)(X - c)$ avec a, b, c distincts deux

à deux donc [15] donne :

une base de F est $\left((a^n)_{n \in \mathbb{N}}, (b^n)_{n \in \mathbb{N}}, (c^n)_{n \in \mathbb{N}} \right)$

Partie IV

17. Si $n = 1$, alors $A = C_A$. Si $n \geq 2$, alors les matrices A et C_A ne sont pas toujours semblables car

$\text{rg}(C_A) \geq n - 1$ donc, si $\text{rg}(A) < n - 1$ alors A n'est pas semblable à C_A .

AUTRE MÉTHODE : On peut aussi, selon [4.e], prendre A diagonalisable mais avec une valeur propre au moins double.

18. Si (**), alors $U - V = P^{-1}(C_U - C_V)P$. Or, les $(n - 1)$ premières colonnes de $C_U - C_V$ sont nulles donc $\text{rg}(C_U - C_V) \leq 1$ et, par l'absurde : si $\text{rg}(C_U - C_V) = 0$, alors $C_U - C_V = 0$ donc $U - V = 0$ ce qui est absurde (car U et V sont distinctes) donc $\text{rg}(C_U - C_V) = 1$. Donc $\text{rg}(U - V) = 1$. Donc

(**) \implies (*)

19. $U = I_2$, $V = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ vérifient (*) mais pas (**) et $\text{pgcd}(\chi_U, \chi_V) = (X - 1)^2$ car la matrice

$U - V = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$ est de rang 1 et $\chi_U = \chi_V = (X - 1)^2$, donc $C_U = C_V$. Si (**) était vrai, alors la matrice U serait égale à V , ce qu'elle n'est pas. Enfin, les matrices U et V sont bien inversibles.

20. $\text{rg}(u - v) = \text{rg}(U - V) = 1$ et le théorème du rang donne $\dim(\text{Ker}(u - v)) = n - 1$: donc

H est un hyperplan de E

21. (a) Par l'absurde : si $F \subset H$, alors $\forall x \in F$, $(u - v)(x) = 0_E$ d'où $\forall x \in F$, $u(x) = v(x)$, donc $u_F = v_F$. D'où $\chi_{u_F} = \chi_{v_F}$. Posons $P = \chi_{u_F} = \chi_{v_F}$: $\deg P = \dim F \geq 1$ et P divise χ_u et χ_v ce qui contredit

$\text{pgcd}(\chi_u, \chi_v) = 1$. Donc

$F \not\subset H$

(b) \diamond D'où $F \not\subset F \cap H$ donc $\dim F > \dim(F \cap H)$ et donc $\dim(F + H) = \dim H + \dim F - \dim(F \cap H) >$

$\dim H = n - 1$ donc $\dim(F + H) = n$ et

$F + H = E$

\diamond Notons $p = \dim F$, $q = \dim F \cap H$ et $r = \dim H$. Soit $\mathcal{B}_{F \cap H} = (u_1, \dots, u_q)$ une base du sous-espace vectoriel $F \cap H$. Par le théorème de la base incomplète, on peut compléter $\mathcal{B}_{F \cap H}$ en une base $\mathcal{B}_F = (u_1, \dots, u_q, v_{q+1}, \dots, v_p)$ de F et en une base $\mathcal{B}_H = (u_1, \dots, u_q, w_{q+1}, \dots, w_r)$ de H . La famille de vecteurs $\mathcal{B}' = (u_1, \dots, u_q, v_{q+1}, \dots, v_p, w_{q+1}, \dots, w_r)$ est alors une base de $F + H = E$

donc : on a complété une base \mathcal{B}_F de F par des vecteurs de H en une base \mathcal{B}' de E

AUTRE RÉDACTION : Soit G un supplémentaire de $F \cap H$ dans H . Alors $F \oplus G = F + H = E$. En concaténant une base de F et une base de G , on a complété une base de F en une base de E par des vecteurs de H (car $G \subset H$).

◇ D'où $\mathcal{B}' = (u_1, \dots, u_p, u_{p+1}, \dots, u_n)$ avec $u_k \in H$ pour $k \geq p+1$. Or, si $x \in H$, alors $u(x) = v(x)$ et F est stable par u et par v donc

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}'}(u) = \begin{pmatrix} A_1 & B \\ 0 & C \end{pmatrix} \quad \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(v) = \begin{pmatrix} A_2 & B \\ 0 & C \end{pmatrix} \quad \text{avec } A_i \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K}).$$

Donc $\chi_C \mid \chi_U, \chi_C \mid \chi_V$ et $\deg(\chi_C) = n - p \geq 1$ puisque $F \neq E$, ce qui contredit $\text{pgcd}(\chi_U, \chi_V) = 1$.

Donc
$$F = E$$

- (c) $\{0_E\}$ et E sont stables par u et par v et on vient de montrer que : si F est stable par u et par v et $F \neq \{0_E\}$ alors $F = E$. Donc les uniques sous-espaces stables par u et par v sont E et $\{0_E\}$

22. (a) Par définition, $G_j = (u^j)^{-1}(H)$ et $U \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ donc $u \in \text{GL}(E)$ et donc $u^j \in \text{GL}(E)$ donc $\dim G_j = \dim H$. Ainsi, pour tout $j \in \mathbb{N}$, G_j est un hyperplan de E

- (b) D'où $G_j = \text{Ker} \varphi_j$ où φ_j est une forme linéaire non nulle sur E . Alors $\dim \left[\bigcap_{j=0}^{n-2} G_j \right] = \dim \left[\bigcap_{j=0}^{n-2} \text{Ker} \varphi_j \right] =$

$n - \text{rg}(\varphi_0, \dots, \varphi_{n-2}) \geq n - (n - 1) = 1$. Donc
$$\bigcap_{j=0}^{n-2} G_j \neq \{0_E\}$$

- (c) Par définition de l'entier p et du sous-espace vectoriel F , la famille de vecteurs $(y, u(y), \dots, u^{p-1}(y))$ est libre tandis que la famille $(y, u(y), \dots, u^{p-1}(y), u^p(y))$ est liée donc il existe $(\alpha_0, \dots, \alpha_{p-1}) \in \mathbb{K}^p$ tel que $u^p(y) = \sum_{k=0}^{p-1} \alpha_k u^k(y)$. Par l'absurde : supposons que $p \leq n - 1$.

D'une part, le sous-espace vectoriel F est stable par u car $u^p(y) \in F$ donc $u(F) = \text{Vect} \{u(y), u^2(y), \dots, u^p(y)\} \subset F$. D'autre part, $\forall k \in \llbracket 0, n - 2 \rrbracket$, $y \in G_k$ d'où $u^k(y) \in H$ donc $v(u^k(y)) = u(u^k(y))$ donc, puisque $p - 1 \leq n - 2$, $v(F) = \text{Vect} \{u(y), u^2(y), \dots, u^p(y)\} = u(F) \subset F$. Donc F stable par u et par v

avec $1 \leq \dim F \leq n - 1$, ce qui est absurde d'après [21]. Donc
$$\mathcal{B}'' \text{ est une base de } E$$

- (d) $u(e_k) = e_{k+1}$ pour tout $k \in \llbracket 0, n - 2 \rrbracket$ et le vecteur $u(e_{n-1})$ se décompose aussi dans la base \mathcal{B}'' , donc il existe un polynôme P tel que $\text{Mat}_{\mathcal{B}''}(u) = C_P$. Mais alors, d'après [2], $P = (-1)^n \chi_u$, donc $C_P = C_U$. D'autre part, comme vu au [c], $\forall k \in \llbracket 0, n - 2 \rrbracket$, $v(e_k) = u(e_k) = e_{k+1}$ donc $\text{Mat}_{\mathcal{B}''}(v)$ est aussi une matrice compagnon et, de même que ci-dessus, c'est C_V . Donc

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}''}(u) = C_U \quad \text{et} \quad \text{Mat}_{\mathcal{B}''}(v) = C_V$$

- (e) En notant P la matrice de passage de \mathcal{B}'' à \mathcal{B} , $U = P^{-1} C_U P$ et $V = P^{-1} C_V P$. On peut donc

conclure que :
$$\forall (U, V) \in (\text{GL}_n(\mathbb{K}))^2, \quad \left((*) \text{ et } \text{pgcd}(\chi_U, \chi_V) = 1 \right) \implies (**)$$

REMARQUE : on a utilisé l'hypothèse U inversible mais pas l'hypothèse V inversible. Par ailleurs, l'hypothèse $\text{pgcd}(\chi_U, \chi_V) = 1$ implique que U ou V est inversible car 0 ne peut alors être une racine commune à χ_U et à χ_V .

23. $(u, v) \in (\text{GL}(E))^2$ (car $\chi_u(0) \neq 0$ et $\chi_v(0) \neq 0$), $\text{pgcd}(\chi_u, \chi_v) = 1$ (car si $P \mid \chi_u$ et $P \mid \chi_v$ alors $P \mid \chi_u - \chi_v = 2(-1)^n$ et $\text{rg}(u - v) = 1$). On peut donc appliquer le résultat de [22] à (u, v) : il existe une base $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ de E telle que

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = C_U = \begin{pmatrix} 0 & \cdots & 0 & -1 \\ 1 & \ddots & & 0 \\ & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & & 1 & 0 \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad \text{Mat}_{\mathcal{B}}(v) = C_V = \begin{pmatrix} 0 & \cdots & 0 & 1 \\ 1 & \ddots & & 0 \\ & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & & 1 & 0 \end{pmatrix}.$$

Le sous-groupe G de $\text{GL}(E)$ engendré par u et v est l'ensemble des composées de u , v , u^{-1} et v^{-1} . D'après le théorème de Cayley-Hamilton (ou en itérant les matrices C_U et C_V), $v^n = \text{id}_E$ et $u^n = -\text{id}_E$ d'où $u^{2n} = \text{id}_E$ et donc $v^{-1} = v^{n-1}$ et $u^{-1} = u^{2n-1}$. Donc G est l'ensemble des composées de u et v .

L'ensemble $X = \{e_1, \dots, e_n, -e_1, \dots, -e_n\}$ est de cardinal $2n$ (par liberté de la base \mathcal{B}) et est stable par u et v et par suite aussi par tout élément de G : $\forall w \in G$, $w(X) \subset X$. Et même $w(X) = X$ par injectivité de w . Ainsi toute application w de G induit une permutation σ_w de l'ensemble X .

De plus, l'application $w \mapsto \sigma_w$ est injective car l'ensemble X contient une base de l'espace vectoriel E , donc deux endomorphismes de E qui coïncident sur X sont égaux.

Comme $\text{card}(S(X)) = (2n)!$,

le groupe G est fini et $\text{Card}(G) \leq (2n)!$

REMARQUE : Une application linéaire étant caractérisée par l'image d'une base, G est en bijection avec $G' = \{(g(e_1), \dots, g(e_n)) \mid g \in G\}$. Posons σ la permutation circulaire $(1, 2, \dots, n)$ et montrons que $G' = G''$ où $G'' = \{(\varepsilon_1 e_{\sigma^k(1)}, \dots, \varepsilon_n e_{\sigma^k(n)}) \mid k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, \varepsilon_i \in \{-1, 1\}\}$.

L'inclusion $G' \subset G''$ se montre par récurrence car

$$(w(\varepsilon_1 e_{\sigma^k(1)}), \dots, w(\varepsilon_n e_{\sigma^k(n)})) = (\pm \varepsilon_1 e_{\sigma^{k+1}(1)}, \dots, \pm \varepsilon_n e_{\sigma^{k+1}(n)})$$

pour $w = u$ ou $w = v$ et que σ est d'ordre n .

Réciproquement, par récurrence sur k : $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$, $(v^k(e_1), \dots, v^k(e_n)) = (e_{\sigma^k(1)}, \dots, e_{\sigma^k(n)})$ et $(u^k(e_1), \dots, u^k(e_n)) = (e_{\sigma^k(1)}, \dots, e_{\sigma^k(n-k)}, -e_{\sigma^k(n-k+1)}, \dots, -e_{\sigma^k(n)})$. Posons $g_k = v^k \circ u^{n-k}$ ($g_0 = -\text{Id}_E$, $g_n = \text{Id}_E$), on a donc $(g_k(e_1), \dots, g_k(e_n)) = (e_1, \dots, e_k, -e_{k+1}, \dots, -e_n)$ et donc, en posant, pour $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $h_k = g_{k-1} \circ g_k$, $(h_k(e_1), \dots, h_k(e_n)) = (e_1, \dots, e_{k-1}, -e_k, e_{k+1}, \dots, e_n)$. On obtient ainsi

$$(\varepsilon_1 e_{\sigma^k(1)}, \dots, \varepsilon_n e_{\sigma^k(n)}) = (g(e_1), \dots, g(e_n)) \text{ en prenant } \alpha_i = \begin{cases} 0 & \text{si } \varepsilon_i = 1 \\ 1 & \text{si } \varepsilon_i = -1 \end{cases} \quad \text{et } g = v^k \circ h_1^{\alpha_1} \circ \dots \circ h_n^{\alpha_n}$$

et on a $g \in G$. Donc $G'' \subset G'$ et, finalement, $\text{card}(G) = \text{card}(G'')$ donc

card $(G) = n 2^n$